

FEVRIER

Dernier quartier, le 7.
Nouvelle lune, le 13.
Premier quartier, le 21.

- 1) J. Ignace
2) V. Purific, de la B.V.M.
3) S. Blaise.
4) D. Sexagésime.
5) L. Ste Agathe, vierge.
6) M. S. Tite, év.
7) M. S. Romuald.
8) J. S. Jean de Matha, conf.
9) V. S. Cyrille d'Alexandrie.
10) S. Ste Scholastique.
11) D. Quinquagésime.
12) L. Les 7 SS. Fondateurs.
13) M. S. Polyucte.
14) M. Les Cendres, S. Valentin.
15) J. SS. Faust et Jovite, mm.
16) V. S. Onésime.
17) S. Ste Théodote, mart.
18) D. Le Carême, S. Simeon.
19) L. S. Julien, m.
20) M. S. Eucher, év.
21) M. Q. Temps, S. Félix, év.
22) J. Ch. de S. Pierre à Ant.
23) V. Q. Temps, S. Pierre Damien.
24) S. Q. Temps, S. Mathias, ap.
25) D. Le Carême, S. Donat, mart.
26) L. S. Nestor, év.
27) M. S. Gabriel de l'Addolorata.
28) M. S. Romain, abbé.

COIN DE LA BONNE
CUISINIÈREBISCUITS AU BEURRE
D'ARACHIDE

4 cuillères à thé de poudre à pâte,
2 tasses de farine Regal,
1/4 cuillère à thé de sel,
1 cuillère à table de sucre,
1 cuillère à table de saindoux ou
de graisse de viande rôtie,
3 c. à table de beurre d'arachide,
2 oeufs.
Assez de lait pour rendre la pâte
molle.
Tamiser la farine, la poudre à
pâte, le sel et le sucre dans un bol.
Incorporer le saindoux et le beurre
d'arachide au couteau, ou bien in-
corporez-le par frottement avec le
bout des doigts. Battre les oeufs et
ajouter-les avec assez de lait pour
rendre la pâte molle. Retourner sur
une planche saupoudrée de farine;
pétrissez légèrement, roulez, décou-
pez au découpoir, brosses d'un peu
d'oeuf battu, saupoudrez de sucre
et faites cuire pendant douze à quin-
ze minutes dans un four modéré.
Suffit pour douze biscuits.

Une jeune fille a entièrement ta-
pée, de lettres reçues par elle des-
sées sa chambre avec des envelop-
pes quelques années. Il y en a de
toutes sortes portant des timbres
très variés. L'effet est des plus é-
tonnants.

Certains bohémiens ambulants
pour empêcher celui qui fait la qué-
te de détourner quelques sous à son
profit, le forcent à tenir constam-
ment de la main droite le plateau
ou la sébile et à garder prisonnière
dans la main gauche une mouche
vivante.

Mangez moins de carottes, vous
serez moins nerveux, moins irrita-
bles, mais rattrapez-vous sur les
pois qui vous donneront une force
gastral. Quant à la patate, elle fera
l'effet d'un calmant et agira sur
vous comme l'opium à faibles doses.

Une société, la *Treasury Recovery*
Ltd, vient de se fonder pour envoyer
une expédition dans l'île des Cocos
où la tradition prétend que les pi-
rates ont caché un trésor évalué à
un milliard et provenant du pillage
autrefois des églises du Pérou. Ce
trésor n'a jamais pu être retrouvé,
mais la nouvelle organisation va em-
ployer tous les moyens scientifiques
les plus perfectionnés.

6 pour cent de l'énergie d'une lam-
pe électrique vont à l'éclairage et
94 au chauffage, bien que celui-ci ne
soit pas requis.

Un homme qui vient de décéder
à France, M. Henri Tiffelouze de
Gournay, couchait depuis trente ans
dans son cercueil.

Il existe à Paris plusieurs socié-
tés, non pas de chats mais de per-
sonnes s'intéressant à ce gracieux
animal. Citons entre autres: la So-
ciété du Chat européen et du ra-
tton, celle du Chat siamois, celle du
Chat persan et la Société féline de
l'île de France pour l'élevage des
chats.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce
qui signifie un tuteur.—
Goethe.

L'inlassable haine...

par PIERRE L'ERMITE

Une foule de catholiques sont
d'obscurs rêveurs.
Ils rêvent la paix toujours ici-
bas.

Ils ne l'ont même pas en eux-mê-
mes; et ils se figurent qu'ils l'auront
en dehors.
Quand, par hasard, ils réussissent
à l'obtenir pendant quelques heures
ils s'endorment, en croyant que c'est
pour longtemps... pour toujours
peut-être!

Et le réveil est plutôt dur.

—OO—
Les petits ânes en Afrique sont
de vrais martyrs, écrasés, du matin
au soir, sous des charges souvent in-
vraisemblables.

Aussi, quand l'Arabe s'arrête pour
parler, ou pour boire un verre, l'âne
aussitôt s'endort.

Pour lui aussi, le réveil est dur.
Car, brusquement, son maître le
pique avec une pointe d'acier, et
toujours au même endroit, si bien
que la blessure, ouverte dès la pre-
mière course, reste béante jusqu'à
la mort.

—OO—
Sans aucune pensée de compari-
son froissante, le catholique est en
dans le même cas.
Il porte d'abord la charge com-
mune, combien lourde, et, en plus,
celle, écrasante, des oeuvres.

A part cela, il se résigne, pourvu
qu'à ce prix on le laisse tranquille!
Mais le maître arrive.
D'un coup brutal, inopiné, il le
frappe, toujours au même endroit.
Et le catholique repart.

Pauvre catholique!

Le maître, c'est le franc-maçon.
Qu'est-ce que le franc-maçon?
Est-ce un esprit supérieur?
Un savant, comme Ampère ou Cal-
meide? Un bienfaiteur de l'hu-
manité, comme Pasteur? Un
grand chef de guerre, comme Foch?
Un marcheur à l'étoile?

Pas du tout!
Le franc-maçon dirigeant est d'u-
ne façon générale, un médiocre, ar-
riviste et pratique.

Il a la haine de tout ce qui le
dépassé. La haine surtout de la
religion révélée, laquelle particu-
lièrement l'écrase.

Cette haine lie ensemble tous les
francs-maçons, conscients ou in-
conscients.

Quelle que soit leur divergence
d'opinion sur d'autres points, la
haine religieuse les réunit aussitôt,
et toujours.

—OO—
Cette haine paraît entrer en som-
meil à certaines dates, où, vraiment,
elle ne peut plus s'exercer... pen-
sant la guerre, par exemple.

Mais elle reste là, guetteuse, tour-
mentante prête à sortir dès la pre-
mière occasion.

Tantôt, ce sont des brimades lo-
cales; tantôt des mesures d'ensem-
ble, comme la suppression des cau-
series religieuses à la Radio.

La Loge tolère encore la musique
sacrée qui, pour elle, est sans con-
séquence.

C'est un os qu'elle jette aux pa-
vies chrétiens pour qu'ils ne pri-
ent pas trop.

Mais elle interdit la causerie qui
est de l'enseignement.

—OO—
Oh, l'enseignement, c'est la pu-
bille de son oeil!
Tous les ministres sont peuplés de
francs-maçons.

Celui de l'Instruction Publique en
est truffé.

Car, l'enfant, c'est l'électeur de
demain; et, la première teinture,
c'est celle qui reste.

J'ajoute que ces mesures de bri-
made sont prises généralement d'u-
ne manière anonyme. Le ministre
ne fait que signer.

Et, si vous cherchez celui qui,
vraiment, a fait le mauvais coup, on
vous répond: "Oh, ce n'est pas Mon-
sieur N... Je le connais... c'est un
polytechnicien... un esprit large!
Soyez-en sûr!... Jamais il n'aurait fait
cela!"

Mais, c'est fait tout de même

—OO—
On a perdu un siècle à se moquer
du costume des francs-maçons, de
leurs batteries, de leur langage.
Petite guerre, qui ne les gêne en
rien.

Qu'ils s'habillent donc comme ils
veulent!
Pendant qu'on s'amuse à ces dé-
tails, eux ne perdent pas leur
temps. Ils se vissent partout, en
France et dans les colonies: "A
nous, les places, les honneurs, et
les gros traitements!"

La masse se laisse faire parce
qu'on la flatte.

Et quand un scandale arrive, on
l'étouffe. Ou si l'on ne peut pas
l'étouffer, on sacrifie quelques frè-
res, qu'on repêchera d'ailleurs de-
main.

—OO—
Un Français, surtout s'il est ca-
tholique, ne doit jamais oublier
qu'actuellement il n'est pas en Ré-
publique, mais en *Franc-Maçonnerie*.

Notre pays est exploité jusqu'à la
corde pour 50.000 individus, dont la
formule est: "A nous la terre, et
rien que la terre!" Guerre à l'i-
dée spirituelle, et surtout à la for-
mule chrétienne qui l'incarne, de la
façon la plus intransigeante.

C'est la haine inlassable.
Il n'y a, pour nous, aucun espoir
de l'apaiser jamais.

La vie du catholique sera donc
une perpétuelle bataille, où le ter-
rain gagné ne restera pas acquis.
De ceci, il faut prendre son parti.

Mais le catholique ne doit pas,
pour cela, avoir une âme de vaincu.
Au contraire!

Il ne doit pas considérer la vic-
toire actuelle de la Franc-Maçon-
nerie comme une fatalité inélucta-
ble.

Ce qui est inéluctable, c'est la
bataille. Pas la défaite.

Nos adversaires sont des hommes
comme nous.

Ils ne sont ni des géants ni des
ânes.

Ils ont, pour eux, la descente...
Nous avons, contre nous, la mon-
tagne.

Ils ont pour eux Satan.
Nous, nous avons Dieu.

Deux choses ont fait leur force:
leur organisation, d'abord. Et, en-
suite, ils ont été ce qu'un publiciste
anglais appelle: *la puissance qu'on
ne nomme pas*.

—OO—
C'est pourquoi, nous, il faut la
nommer sans cesse, la dénoncer
sans cesse, comme un Etat dans l'E-
tat.

La rébellion catholique contre la
brimade de la Radio est donc ab-
solumment justifiée. C'est un barrage
qu'il faut établir.

Se dire que, si nous nous laissons
faire, après cette brimade, il y en
aura d'autres.

On neutralisera la poste, le té-
léphone, la voirie.

Pourquoi pas...?
Nous n'aurons plus qu'une libé-
té: celle d'aller de plus en plus chez
le percepteur répondre à toutes les
questions de la nouvelle feuille de
contributions.

—OO—
J'ai vu jadis entre les mains une
lettre adressée à Mgr Delamare,
archevêque de Cambrai, et qui fut
retournée avec cette mention, lar-
gement écrite en travers: *Delamare,
inconnu à Cambrai*.

C'était déjà un petit essai.

La fausse modestie est
le dernier radinement de
la vanité. — La Bruyère.

LES DANGERS
DU CINEMA

Un professeur de l'Université de
Prague vient de faire une statisti-
que sur les films qui ont passé à
l'écran dans les divers pays d'Euro-
pe.

Les résultats de cette statistique
sont troublants. Le savant signale
qu'au cours d'une seule année, les
films parlants de toutes nationa-
lités qui ont été produits mettent
en scène:

310 meurtres ou assassinats;
104 vols à main armée;
74 délits de chantage;
43 incendies volontaires;
14 délits d'escroquerie ou de frau-
des légères.

Et 642 de filouterie de grande en-
vergure;
181 cas de faux témoignages;
110 cas de dommages graves vo-
lontairement commis avec la volon-
té de nuire;

165 cas de vols simples;
Et 54 cas de détournement de mi-
neur.

Le professeur relève également
dans les films de l'année:
192 adultères commis par les fem-
mes.

Et 213 commis par les époux.
Les mariages malheureux figurés
sur l'écran sont, dans la propor-
tion de 50 pour 100, imputables à
l'indifférence que l'un des époux té-
moigne à l'autre et dans la propor-
tion de 30 pour 100 au fait de l'in-
trusion dans le ménage d'un troi-
sième partenaire.

Dans ce dernier
cas, 80 pour 100 des hommes sont
coupables.

Enfin 10 pour 100 des ménages, sont
malheureux pour des raisons écono-
miques et 10 pour 100 finissent mal
pour des causes incompréhensibles.

Les films de l'année mettent en
scène en moyenne 25 cas bien définis
d'enfants durement maltraités et 45
cas de coups et de blessures graves.

Les conclusions du Professeur de
l'Université de Prague sont les sui-
vantes: les individus présentés dans
les films sont, dans la proportion
de 70 pour 100 au moins, des malades
ou des monstres. "Et cela prouve
que notre époque est une époque de
décadence intellectuelle, morale et
physique qui a visiblement besoin
pour intéresser encore les esprits
d'utiliser les moyens les plus gros-
siers."

—OO—
La peur de vieillir.

Les femmes — et les hommes aus-
si — ont plus que jamais la crainte
de vieillir. Mais celles-ci seules re-
montent vers la jeunesse, qui savent
s'entretenir dans une florissante
santé. Le vieillissement — la plus
affligeante de toutes les nécessités
— est une loi de la nature. Nous
savons bien qu'il est difficile de fai-
re entrer une femme dans sa qua-
rantième année et plus difficile en-
core de l'en faire sortir.

Aussi, pour masquer l'outrage des
ans, nos campagnes usent-elles des
fards. Je dois à la vérité de recon-
naître qu'ils ne les embellissent pas
toujours. Ce que les amis de la
beauté reprochent le plus aux vis-
ages fardés c'est l'immobilisation re-
lative des lignes de la figure, c'est
la suppression de l'expression et de
la charmante mobilité des traits.

Lorsque les fards sont employés
nuit et jour, de manière continue,
ils peuvent boucher les pores de la
peau et parcheminer celle-ci. Il con-
vient donc de n'y recourir que par
intermittence.

Troubles de la circulation et de
l'innervation, mauvais estomac, foie
et reins, déficients fonctionnement
défectueux de l'intestin, menstrua-
tion déréglée; telles sont les vérita-
bles causes de nos rides. En modi-
fiant par les médicaments, par l'hy-
giène et le régime les fonctions d'u-
ne nutrition imparfaite, en tonifiant
le cœur s'il est nécessaire, en res-
pirant mieux, grâce à l'exercice phy-
sique, à la vie au grand air, en ré-
gularisant l'appareil ovarien on ob-
tient les plus magnifiques résultats
et on a méliore le teint des femmes.

Le végétarisme relatif et les boi-
sons alcalines sont aussi agissants
que les compresses, les vinaigres, et

L'HYGIENE

par
Le Docteur
SERVISE D'HYGIENE DE
L'ASSOCIATION MEDICALE
CANADIENNE ET DE COM-
PAGNIES D'ASSURANCE-VIE
DU CANADA

L'AIR PUR

Le corps humain est constitué par
des milliers de cellules. Chacune de
ces cellules a besoin d'oxygène pour
vivre et chacune doit aussi se dé-
barrasser de l'acide carbonique qu'elle
produit, sans quoi elle périrait. La
forme la plus rapide de la vie con-
siste en une cellule; les unicellu-
laires puisent l'oxygène dont ils ont
besoin directement de l'eau dans la-
quelle ils vivent. Le corps humain
demande une organisation spéciale
pour assurer la distribution de
l'oxygène dans toutes ses cellules.

L'air est introduit dans les poumons
par la respiration; l'oxygène se mé-
le aux globules rouges du sang qui,
par le moyen de la circulation, le
distribuent dans toutes les parties
du corps, à toutes les cellules qui
le composent; la même circulation
par l'entremise des globules rouges,
se charge de l'acide carbonique pro-
duit par la combustion de l'oxygène
et le ramène aux poumons.

Il n'y a pas encore très longtemps
on pensait généralement que le mal
que d'oxygène et le surplus d'acide
carbonique, dans l'air que nous res-
pirons, constituaient les inconve-
nients d'une mauvaise ventilation et
étaient dommageables. Nous sa-
vons maintenant qu'il n'en est pas
ainsi, et que, en temps ordinaire,
dans une chambre, si mal-ventilée
soit-elle, il y a toujours de l'oxygène
en quantité suffisante pour répondre
aux besoins de l'organisme et jamais
assez d'acide carbonique pour causer
du mal.

Les mauvais effets d'une
ventilation défectueuse ne dépend-
ent aucunement des modifications
chroniques de l'air, mais de ses con-
ditions physiques. Ce qui est fâ-
cheux, c'est un air surchauffé, sta-
gnant et chargé d'humidité, pour la
raison que cet état nuit à l'élimi-
nation de la chaleur du corps et ainsi
au maintien d'une température nor-
male.

Pour mettre en pratique ce que
nous venons de décrire, appliquons-
nous à faire une ventilation conve-
nable dans nos demeures, c'est-à-
dire, ne pas les surchauffer et y
maintenir continuellement un léger
mouvement de l'air au moyen de
l'ouverture d'une fenêtre par la-
quelle l'air s'introduit dans la pièce,
ainsi que d'une autre ouverture du
côté opposé permettant l'expulsion
de l'air.

La plupart des demeures sont sur-
chauffées. En Angleterre on s'ha-
bitue à vivre dans des pièces chauf-
fées à 62 degrés Fahrenheit. Nous
convenons que 68 degrés devrait
être le maximum, mais combien de
gens trouvent à redire si le ther-
momètre ne marque pas 80 degrés
dans leurs maisons.

La ventilation de nos maisons
présente cet inconvénient, qu'il est
difficile, si non impossible d'assu-
rer une température qui convient
aux deux sexes en même temps, à
moins que les hommes et les fem-
mes en viennent à l'adoption de vé-
tements d'épaisseur convenable pour
l'intérieur. Evidemment un homme,
dans ses habits ordinaires, aura trop
chaud dans une pièce tout-à-fait
confortable pour une femme vêtue
aussi de façon ordinaire.

L'air pur est à rechercher parce
qu'il favorise la santé et la sensa-
tion de bien-être. Le manque d'air
prédispose aux infections des voies
respiratoires, rhumes de cerveau et
pneumonie qui se rencontrent bien
plus en hiver alors que souvent nous
vivons dans des demeures surchauf-
fées et encombrées. Maintenir la
température un peu au-dessous de
70 degrés Fahrenheit, avec un léger
mouvement de l'air, ce sont là les
conditions idéales pour s'assurer
d'un air pur.

Pour questions au sujet de la santé
en général, écrire à l'Association
Médicale Canadienne, 184 rue Col-
lege, Toronto. Une réponse per-
sonnelle sera envoyée par écrit.

les lotions

Savoir bannir du régime alimen-
taire l'excès des épices, du poivre,
de la moutarde, du vinaigre, de l'al-
cool, les graisses cuites et recuites,
la charcuterie, le gibier faisandé, les
marinades, les poissons de mer de
fraicheur douteuse, les crustacés, et
les mollusques, les fromages fermentés,
et surtout les conserves, et les
pâtisseries, voilà le secret des plus
jolies femmes.